

[Text]

Mr. Bouey: Would you not prefer interest rates to come down in the next six months?

Mr. Mazankowski: I beg your pardon.

Mr. Bouey: Would not you be even happier if they came down a bit.

Mr. Mazankowski: We certainly would be, but I think stability is probably as important as the level. We all naturally want interest rates to go down. There are other determining factors, of course, but it seems to me that to wait in anticipation every Thursday, as many do, I think provides for a very unhealthy environment. Can you indicate to the committee whether or not that will continue to be the practice in the future?

Mr. Bouey: We have not come to any decision that the time has come to change, I am afraid. I think it is a misleading indication of stability if in fact you have to change the bank rate a very short time after you have fixed it. I would worry about that.

Mr. Mazankowski: Were not you on record prior to 1979 as being in opposition to this kind of a system, if I remember correctly?

Mr. Bouey: I think I prefer stable interest rates in which case I prefer stable bank rates. First comes first.

Mr. Mazankowski: Turning to another subject, Mr. Chairman, Mr. Bouey, I noted that the Chancellor of the Exchequer in Britain brought down a budget which reduced their deficit from a level of 5.5% of the gross domestic product to 2.75% of the gross domestic product, a rather substantial reduction. I notice that the United States has been going the other way, but its deficit is being projected as about 6% of the gross domestic product. We, in Canada, are rising rather dramatically. Our budgetary deficit is inching up towards the 10% level of the gross domestic product. How far can you go in that direction without creating rather irreparable consequences to the Canadian economy? Are you concerned about the projected level of the deficit vis-à-vis our production in this country.

Mr. Bouey: Let me say first of all that one has to be careful about comparisons with other countries because there are a lot more things involved besides government deficits . . .

Mr. Mazankowski: I realize that.

Mr. Bouey: —the level of personal savings, other savings, so I will not comment on the comparison. On the deficit, I do not know what I can do more than repeat what I have said before. The situation right now is such that it is not surprising that we have a large deficit, in the kind of economic situation we have. What is important is how it goes from now on in the next few years.

• 2055

This is what the Americans are worried about, too. If I follow their debates correctly, there are not many people saying the deficit needs to be reduced this year. They talk about what they call the "out" years, the future years. Here I

[Translation]

M. Bouey: Ne préféreriez-vous pas plutôt que les taux d'intérêt baissent dans les six prochains mois?

M. Mazankowski: Je m'excuse.

M. Bouey: Ne favorisez-vous pas un fléchissement, même léger, des taux d'intérêt?

M. Mazankowski: Certainement, mais je crois que la stabilité est tout aussi importante que le taux. Il est bien évident que tous veulent que les taux d'intérêt fléchissent. Il y a, bien sûr, d'autres facteurs déterminants, mais cette attente de l'annonce des taux le jeudi, attente que beaucoup partagent, crée une atmosphère malsaine. Pourriez-vous dire au comité si vous avez l'intention de maintenir cette façon de procéder?

M. Bouey: Nous n'avons pas encore décidé de la changer. On donnerait, je crois, des indications trompeuses de stabilisation s'il fallait changer le taux bancaire très peu de temps après l'avoir fixé. Cela m'inquiéterait.

M. Mazankowski: N'avez-vous pas déclaré publiquement avant 1979 votre opposition à ce genre de régime, ai-je bonne mémoire?

M. Bouey: Je préfère des taux d'intérêt stables, ce qui signifie que je préfère également des taux bancaires stables. Il faut avoir ses priorités.

M. Mazankowski: Passons maintenant à un autre sujet, monsieur le président. Monsieur Bouey, je remarque que le ministre des Finances en Grande-Bretagne a présenté un budget portant réduction du déficit de 5,5 p. 100 à 2,75 p. 100 du produit national brut, soit une diminution de moitié. Les États-Unis ont pris d'autres moyens, mais le déficit américain devrait représenter environ 6 p. 100 du produit national brut. Au Canada, notre déficit augmente à une vitesse vertigineuse. Il se rapproche du 10 p. 100 du produit national brut. Jusqu'où peut-on aller sans causer des torts irréparables à l'économie canadienne? Que pensez-vous du déficit prévu par rapport à notre production?

M. Bouey: Tout d'abord, une mise en garde: il faut toujours faire attention lorsqu'on se compare aux autres pays; il n'y a pas que les déficits gouvernementaux . . .

M. Mazankowski: Je comprends.

M. Bouey: . . . il y a encore le niveau d'épargne personnel, d'autres types d'épargne; c'est pourquoi je ne veux pas faire de commentaire sur cette comparaison. Au sujet du déficit, je ne peux que répéter ce que j'ai déjà dit. Le contexte économique actuel est tel qu'il ne faut pas se surprendre de ce déficit. Il faut plutôt chercher à savoir ce qu'il en adviendra à moyen terme.

C'est précisément ce qui préoccupe les américains. Si j'interprète bien les débats aux États-Unis, peu réclament la réduction immédiate du déficit budgétaire. On parle plutôt des années à venir. Au Canada, il faudrait orienter notre débat